

## A travers les revues

*Bruxelles-Médical*, n° 24, 15 septembre 1946.

« La rééducation médico-psychotechnique des prisonniers de guerre. Les Centres anglais de réadaptation <sup>1</sup>. »

Les prisonniers de guerre se sont sentis, dès le retour, désaxés et ils ne parviennent pas à reprendre le contrôle de leur vie nouvelle. La rigueur d'une discipline trop longtemps imposée leur a fait perdre confiance en eux. Tout les inquiète, dans un monde qu'ils ne comprennent plus ; ils sont changeants, irritables, la vie de famille leur est devenue souvent pénible ; les divorces sont nombreux.

Pour remédier à cette situation, vingt centres de réadaptation civile ont été ouverts sous les auspices du War Office. Ces centres comprennent un personnel spécialisé : médecins, psychologues, psychiatres, assistances sociales, etc.

Ces centres accessibles à tous les anciens soldats, même à ceux qui sont démobilisés depuis un an, s'efforcent de réadapter l'ex-prisonnier de guerre dans le milieu même où il doit vivre.

Le meilleur accueil leur est réservé ; ils vivent comme s'ils étaient à l'hôtel, sans la moindre discipline.

Un programme de travail entièrement facultatif est établi. Lorsqu'ils se sont acclimatés à la vie du centre, a lieu un examen médico-psychotechnique comprenant différents tests qui permettent de juger de leurs aptitudes et de leur habileté. Dans le même temps une série de films documentaires mettent le prisonnier au courant des événements qui se sont passés pendant son absence. Des conférences l'initient aux réglementations nouvelles et aux changements intérieurs.

De plus des cours leur sont donnés par des spécialistes sur les matières qui peuvent les intéresser. Ces cours, organisés par le ministère du travail, sont accessibles à tous les anciens combattants.

Pendant la deuxième semaine du séjour, les assistantes sociales provoquent parmi les démobilisés des discussions sur des sujets les plus divers : discussions d'ordre moral, politique ou social. Au préalable des souvenirs de captivité ont été évoqués ainsi que les premières impressions du retour.

Ces débats, complétant de communs souvenirs, une « atmosphère » se crée et plus d'un ex-prisonnier explique son « cas ».

Les médecins peuvent de cette manière faire de nombreuses observations toutes très utiles.

---

<sup>1</sup> Cf. *Revue internationale*, février 1946, pp. 130-134.

## A travers les revues

Selon le résultat des différents tests, des visites avec guides sont organisées dans des établissements industriels ou commerciaux ou des usines afin de suggérer aux hommes l'idée d'un métier ou d'un travail pour lequel ils ont des aptitudes.

La semaine suivante, grâce à un accord intervenu, des visites privées, d'intérêt personnel peuvent avoir lieu et des discussions auxquelles participent des A.T.S. renseignent les ex-prisonniers sur les réactions féminines à l'égard des nouveaux problèmes de la vie.

Pour la durée de leur séjour aux Centres, les prisonniers de guerre sont divisés en petits groupes placés sous la direction d'officiers expérimentés et d'assistantes sociales qui cherchent à gagner leur confiance.

Ces assistantes sociales ont toutes fait trois ans d'études spécialisées à l'Université, présenté un important travail pratique et accompli une année de stage dans une usine ou un hôpital.

Un doigté extrême est nécessaire pour ne pas heurter l'esprit de ces hommes, dont beaucoup sont des malades nerveux, pour prendre contact avec le milieu et la famille, dont il s'agit de faire des alliés.

Des épouses découragées par des mois de patience, et décidées au divorce, ont repris courage en comprenant la tâche à accomplir et en se sentant soutenues. Quand la confiance est acquise, le Centre guide ou encourage les initiatives et les tâtonnements. Dès que l'ex-prisonnier de guerre s'intéresse à un travail, il est sauvé. Mais il ne doit pas avoir l'impression qu'il est poussé vers un « job » ; il doit choisir et décider librement de son avenir. S'il est attiré par un métier que les médecins ne pensent pas être adapté à sa situation, aucun refus formel n'est fait.

Au contraire, il est envoyé en stage là où il le désire ; la plupart du temps, il se rend rapidement compte par lui-même qu'il s'est trompé et il abandonne son idée. C'est alors que, d'après les tests du Centre, certaines suggestions lui sont faites.

En général, cette méthode a donné d'excellents résultats.

Aucune propagande n'est faite pour ces Centres. Les prisonniers de guerre font une réclame suffisante en se les recommandant l'un à l'autre et ils doivent être satisfaits, puisque, résultat éloquent, 25.000 d'entre eux y ont déjà passés.

*The New Zealand Nursing Journal*, Wellington, juin 1946.

Le journal publie notamment un article intitulé « L'asepsie et les soins aux enfants », dans lequel le ministère de la Santé publique signale que des décès se sont produits dans plusieurs maternités, décès qui auraient pour cause l'emploi d'une « poudre pour bébés » dont l'analyse aurait révélé la présence du bacille tétanique. La poudre étant fabriquée dans le pays avec du talc importé des Indes,

on suppose que l'infection viendrait des sacs dans lesquels ce minéral a été envoyé. Des dispositions ont été prises immédiatement pour retirer ce produit du commerce et les sages-femmes ont été averties de n'utiliser, pour les soins des nouveau-nés, que de la poudre, composée de zinc et d'amidon, dûment stérilisée.

Sous le titre « Plunket Nursing » qui désigne en Nouvelle-Zélande les centres d'aide et de consultations pour mères et nourrissons, un article rappelle le magnifique travail de la « Société Plunket » qui collabore étroitement avec le ministère de la Santé publique.

La vie de Mrs Grace Neill, contemporaine de Florence Nightingale, son œuvre et la contribution qu'elle apporta à l'amélioration de l'hygiène infantile en Nouvelle-Zélande sont décrites dans un essai que lui consacre Helen Campbell. Née en 1846 à Edinbourg, d'une famille riche et considérée, Grace Neill décida de devenir infirmière, profession insolite à cette époque pour une jeune fille de sa condition. Elle réalisa son projet après avoir dû vaincre l'âpre opposition de sa famille. Non contente de se dévouer aux malades, elle répandit dans la presse et en public des idées avancées sur les problèmes sociaux et plus particulièrement sur la nécessité d'une bonne formation pour les garde-malades. Etablie plus tard en Nouvelle-Zélande, elle exerça une influence décisive dans le domaine de la formation des infirmières. Son nom est inscrit dans l'histoire de l'humanité en général, et dans celle de la Nouvelle-Zélande en particulier.

Mentionnons encore un article consacré aux réunions tenues par le Conseil du Bureau du « Royal College of Nursing » de Nouvelle-Zélande en février dernier, réunions au cours desquelles furent présentés divers rapports sur le Conseil national des gardes-malades et où l'on discuta des importantes questions relatives au traitement des déficiences psychiques et des aliénations mentales chez l'enfant.

Dans le cadre des assurances sociales, la question d'une assurance pour infirmières professionnelles fut également traitée.

« L'Association des dentistes britanniques » a soumis au Conseil du Royal College of Nursing une requête concernant la désignation le salaire, la formation et les conditions de travail des assistantes dans les cabinets dentaires, officiels ou privés.

*Bruxelles-Médical*, n° 26, 6 octobre 1946.

« L'état de santé des prisonniers de guerre et des déportés français. »

Lors des dernières réunions de la Société de Médecine des Hôpitaux de Paris, M. Pierre Bourgeois, ancien chef du Service de santé au ministère des prisonniers et des déportés, a présenté un rapport

## A travers les revues

sur les résultats des examens radiographiques effectués à l'occasion des opérations du rapatriement. Sur 833.410 radiographies, on a trouvé 2% de lésions tuberculeuses en évolution et 1% de séquelles pulmonaires non en évolution. Le plus haut pourcentage de tuberculose (10%) a été constaté chez les déportés politiques ; la proportion atteint 2 à 3% pour les ouvriers déportés ; elle est de 1,50% pour les militaires prisonniers de guerre. D'après Fourestier, on a relevé parmi la population de Montreuil, qui compte 32.823 habitants, environ 0,64% de tuberculeux.

Il est à remarquer également qu'un grand nombre de malades, pour la plupart assez gravement atteints, ont été renvoyés par les Allemands, avant la libération, comme étant incapables de tout travail. Signalons aussi qu'un grand nombre de déportés tuberculeux sont décédés en cours de captivité ; c'est ainsi que sur 100 nécropsies faites à Buchenwald, les 40% de morts étaient dus à la tuberculose.

L. D.

*Revue Suisse d'utilité publique*, n° 10, octobre 1946.

« Où en est l'école de notre pays ? » (G. Chevallaz).

A signaler dans ce numéro un texte intéressant. Il s'agit d'une conférence prononcée à l'assemblée générale de la Société Suisse d'utilité publique tenue cette année à Yverdon, par le Directeur des écoles normales du canton de Vaud.

« Mettre l'accent sur l'aspect moral de l'homme, affirme l'auteur, sur ce qu'on appelle la personne, c'est poser le problème de l'orientation des études, donc des programmes et des méthodes ; c'est aussi admettre d'emblée que chaque enfant, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne, a le droit de recevoir toute l'éducation dont il est capable ; c'est enfin vouloir former un être social c'est-à-dire décidé à mettre son savoir et ses talents au service des autres...

» Il faut pour cela réaliser trois réformes : la transformation des écoles intellectualistes en une école de la personne, l'éducation de la conscience morale et sociale et la formation des élites, l'orientation de tous les enfants selon leurs capacités. »

Mais, ajoute M. Chevallaz, « l'éducation de la conscience morale et sociale nécessite la création d'un climat scolaire particulier, d'une ambiance où l'élève apprend par lui-même plus que par ses maîtres à développer ses qualités d'effort, de loyauté, d'entraide et de coopération ».

Résumons la conclusion de l'auteur en disant que c'est à l'intérieur de leurs sociétés aussi, par l'expérience pratique, et non pas seulement à l'école, que les enfants et adolescents prennent conscience de la possibilité d'édifier un monde dans lequel des valeurs morales comme l'entraide, l'idéal de coopération, seraient plus efficacement défendus et pourraient devenir le gage même d'une civilisation nouvelle.